Etudier avec Copilot la messe du dimanche du Christ Roi années A

Le samedi 21 novembre 26

En charge de la prière universelle pour la messe de demain 34e dimanche du TO (dimanche dit du Christ Roi), je voudrais méditer les textes du jour (Ez 34, 11-12.15-17 ; Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6 ; 1 Co 15, 20-26.28 ; Mt 25, 31-46). Je commence par la **1ère lecture**, et je voudrais d'abord bien comprendre le chapitre Ez 34. Je suis frappé par les deux derniers versets du chapitre précédent, ils me semblent faire comme une transition entre les deux chapitres : « Te voilà pour eux comme un chant passionné, à la sonorité agréable, avec une belle musique. Ils écoutent tes paroles, mais personne ne les met en pratique. Quand ce que tu as dit arrivera – et voici, cela arrive –, ils sauront qu'il y avait un prophète au milieu d'eux. » (aelf.org). Ah, ce n'est que bien après qu'on se dit ;: j'aurais dû TOUT DE SUITE écouter et mettre en pratique la parole sûre et de vérité. L'introduction (et aussi le ton de la 1ère partie) du chapitre 34 est donnée au verset 2 : "Ainsi parle le Seigneur Dieu : Quel malheur pour les bergers d'Israël qui sont bergers pour eux-mêmes ! N'est-ce pas pour les brebis qu'ils sont bergers ?" : le croyant doit écouter et mettre en pratique, s'il pense à lui et à son salut ; le berger, lui, pense à ceux dont il a la charge AVANT même de penser à lui. Les vv 4-6 décrivent les méfaits des bergers et les douloureuses conséquences pour les brebis. Les vv 7-16 décrivent l'action du Seigneur en réaction en cette situation, et les vv 11-12 résument ainsi l'action du Seigneur : "Ainsi parle le Seigneur Dieu : Me voici contre les bergers. Je m'occuperai de mon troupeau à leur place, (...) moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. Un tout autre discours que la 3e partie (vv 17-22) du chapitre : le Seigneur s'en prend aux brebis ! Le grave péché des brebis est difficile à comprendre dans sa traduction aelf au v18 ("Faut-il encore que vous fouliez aux pieds ce qui reste du pâturage ?") Comment cette phrase est-elle donnée en hébreu, quels sens ont les mots principaux employés ? Quid dans la Septante ? Commentaires explicatifs des rabbins puis des pères de l'Eglise ? Je crois qu'il s'agit là de l'attention due à toute brebis pour ses congénères en réponse à l'attention dont elle fait l'objet de la part du berger (et du Berger) : c'est une reconnaissance d'amour donnée indirectement au berger ou au Berger : ce faisant, on multiplie son œuvre de berger ! Mais pourquoi est-il question du "reste" du pâturage ? Est-ce à dire que l'amour non multiplié décroît inexorablement jusqu'à devenir un minuscule "reste" ? Une civilisation de l'amour ne peut porter sur le seul Berger ni sur les seuls bergers, il faut que toutes les brebis y mettent du leur. La conclusion ce cette 3e partie est étrange et claire en même temps : "je viendrai au secours de mes brebis et elles ne seront plus une proie ; je jugerai entre brebis et brebis" : le jugement de Dieu n'est pas ici orientation pour la vie éternelle après la mort à cette vie, mais une protection de l'humanité, pour qu'en cette vie d'ici-bas aucune personne ne devienne la "proie des autres". La dernière partie (vv 23-31) situe le rôle Dieu et celui de Son Messie : "moi, le Seigneur, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Je suis le Seigneur, j'ai parlé." (v24, elles, ce sont bien sûr les brebis), et un peu plus loin (au v26), on a comme l'impression d'une immense généralisation de la bénédiction accordée jadis à Abraham : "Je ferai d'elles une bénédiction aux alentours de ma colline". Ce qui me frappe dans tout cela, c'est que l'action de Mt 25 (l'évangile du jour étant la 3e et dernière parabole du chapitre) se situe clairement au moment du jugement dernier alors que là on est pour cette vie. Que réponds-tu à mes questions, trouves-tu ailleurs la même analyse que moi du si puissant chapitre biblique qu'est Ez 34 ?

R/ Votre lecture est très fine, et je crois que vous avez mis le doigt sur un point essentiel d'Ézéchiel 34 : le chapitre ne dénonce pas seulement les mauvais bergers, il va plus loin en montrant que le salut du troupeau exige aussi une conversion des brebis elles-mêmes.

1. Le lien entre Ez 33,31-33 et Ez 34

Je trouve votre intuition très juste. À la fin du chapitre 33, le peuple écoute Ézéchiel comme on écoute un beau chanteur : « Ils écoutent tes paroles, mais personne ne les met en pratique. » Le problème n'est pas l'ignorance de la vérité mais l'absence de conversion.

Puis au chapitre 34, Dieu montre pourquoi la catastrophe est arrivée :

- les bergers ont trahi leur mission ;
- les brebis se sont laissées faire ;
- certaines brebis sont même devenues oppressives envers les autres.

Autrement dit, la responsabilité est graduée mais partagée.

Le berger doit penser aux brebis avant lui-même. C'est exactement ce que Jésus dira : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10). Mais Ézéchiel va montrer que même dans un troupeau bien gouverné, les fortes peuvent écraser les faibles.

2. Le texte hébreu de Ez 34,18

Le texte hébreu dit : הַמְעַט מִכֶּם הַמִּרְעֶה הַטּוֹב תִּרְעוּ וְיֶתֶר מִרְעֵיתֵיכֶם תִּרְמְסוּ בְּרַגְלֵיכֶם. La traduction littérale (biblehub) :
« Est-ce trop peu pour vous de paître le bon pâturage, que vous fouliez de vos pieds le reste de vos pâturages ? »

1er mot important : **יֶתֶר (*yeter*).** Il signifie (biblehub) :

- ce qui reste,
- le surplus,
- le reste disponible,
- ce qui demeure après prélèvement.

➔ Pourquoi font-elles cela ? par plaisir de posséder ce que les autres ne possèdent pas ?

➔ Plus récent : je jette à la déchetterie au lieu de donner à Emmaüs

Nous sommes donc devant une image très concrète : les brebis grasses ont déjà mangé à leur faim ; pourtant elles piétinent ce qu'elles ne mangeront pas elles-mêmes. Le problème n'est pas seulement l'accaparement. C'est la destruction. Elles empêchent les autres de recevoir ce qui leur était destiné.

➔ Exemple concret (vécu il y a un siècle par un grand propriétaire bourbonnais) : propriétaire de bois, je fais brûler le bois mort pour que personne ne vienne dans mon bois chercher de quoi se chauffer

2e mot important : **תִּרְמְסוּ (*tirmesou*),** du verbe רמס (*ramas*) = fouler, écraser, piétiner. (biblehub)
Le terme est souvent utilisé dans la Bible pour désigner une domination brutale.

3e mot important : **תִּרְפְּשׁוּן (*tirposoun*)**
À propos de l'eau : vous buvez l'eau claire, puis vous troublez le reste avec vos pieds. (biblehub)
Le verbe signifie : brouiller, souiller, rendre inutilisable. (biblemaximum)

L'image est très forte :
la brebis privilégiée ne se contente pas de boire.
Elle rend l'eau impropre à ceux qui arriveront après elle.

➔ Face çà une grande abondance de champignons, je remplis mon panier et quand il est plein je piétine tous les champignons qui restent : un enfant est tout à fait capable de cela !

3. Pourquoi ce « reste » ?

Je crois qu'il faut être prudent avant d'y voir une allusion au « petit reste » théologique.
Dans le contexte immédiat, le sens paraît beaucoup plus simple :

- vous avez pris votre part ;
- ce qui restait pouvait nourrir les autres ;
- vous le détruisez quand même.

C'est précisément ce qu'observent plusieurs commentateurs (biblehub) :
les puissants ne se contentent pas de profiter ; ils gâchent ce dont eux-mêmes n'ont pas besoin.

Cependant votre lecture spirituelle n'est pas illégitime. On peut méditer :

- l'amour reçu mais non partagé s'atrophie ;
- le don qui n'est pas transmis finit par être perdu ;
- la bénédiction monopolisée cesse d'être bénédiction.

Ce n'est probablement pas le sens premier du texte, mais c'est un développement spirituel très cohérent.

4. La Septante conserve essentiellement la même image (biblehub) :

- les uns paissent dans les meilleurs pâturages ;
- puis détériorent ce qui pourrait encore servir aux autres ;
- les uns boivent l'eau claire ;
- puis troublent le reste.

Il n'y a pas de changement théologique majeur entre l'hébreu et le grec sur ce verset.
L'idée demeure celle d'une injustice intracommunautaire.

5. Les rabbins
La tradition juive lit souvent ce passage comme une critique des riches et des puissants d'Israël.
L'image du pâturage et de l'eau évoque :

- les richesses matérielles ;
- le pouvoir ;
- parfois même l'accès à la Torah.

Le péché n'est pas seulement de prendre davantage.
Il est d'empêcher les autres de bénéficier des biens donnés par Dieu.
C'est un thème très fréquent du judaïsme rabbinique : **celui qui possède davantage est responsable du pauvre**.
En ce sens, votre idée de réciprocité dans le troupeau est très proche
de l'esprit des commentaires juifs traditionnels.

6. Les Pères de l'Église vont souvent appliquer le texte aux réalités spirituelles. Ils voient dans :

- le pâturage : la Parole de Dieu ;
- l'eau : la doctrine vraie ;
- les brebis grasses : ceux qui possèdent savoir, pouvoir ou influence.

Ainsi, troubler l'eau peut signifier :

- déformer l'enseignement,
- scandaliser les petits,
- compliquer inutilement l'accès à Dieu.

Saint Grégoire le Grand, dans ses réflexions sur les pasteurs, est très proche de cette logique :
celui qui devrait conduire les autres peut devenir pour eux un obstacle.

7. Le jugement entre brebis et brebis Vous faites ici une observation très importante.
Lorsqu'on entend : « Je jugerai entre brebis et brebis », nous pensons spontanément au jugement dernier.
Mais dans Ézéchiel, le premier sens est bien historique et social. Dieu intervient pour empêcher que :

- les faibles demeurent écrasés ;
- les pauvres demeurent lésés ;
- les puissants transforment les autres en proie.

Le jugement est déjà à l'œuvre dans l'histoire.
C'est extrêmement proche de ce qu'annonce Marie dans le Magnificat :
« Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. »

8. Rapport avec Matthieu 25

Je crois que la clé de lecture liturgique du dimanche du Christ-Roi est précisément là.
Ézéchiel 34 et Matthieu 25 racontent le même jugement, mais selon deux horizons différents.

Ézéchiel 34 Dieu juge :

- les bergers ;
- les brebis grasses ;
- les structures d'oppression.

Le but premier est de sauver le troupeau.

Matthieu 25 Le Roi juge chaque personne : « J'avais faim... »
Le critère est devenu intérieur et personnel.
Celui qui était « brebis grasse » en Ez 34 devient le bouc de Mt 25.

Dans les deux textes, la question est identique : **Qu'as-tu fait de ton frère plus faible ?**

9. Votre intuition centrale À mon avis, elle est profondément juste.

Vous écrivez : « L'attention due à toute brebis pour ses congénères est une reconnaissance d'amour donnée au Berger. » Cela me paraît être exactement la dynamique qui conduit d'Ézéchiel 34 à Matthieu 25. Le Berger prend soin de moi. Si je réponds à cet amour en prenant soin d'un autre, l'œuvre du Berger se prolonge à travers moi. Le Christ-Roi de Mt 25 ne demande finalement rien d'autre : « Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Là où Ez 34 montre le Berger protégeant les brebis contre les brebis prédatrices,
Mt 25 révèle que le Berger s'est mystérieusement identifié à chacune des brebis les plus faibles.

C'est peut-être la plus profonde continuité entre les deux textes.

Sources ? Approfondir les liens entre Ez 34 et Mt 25 ?
Proposer une méditation pour la prière universelle ?
Expliquer les différences entre l'hébreu et la Septante ?

Q/ Ah, "l'ignorance de la vérité mais l'absence de conversion", ça me fait penser au message du Sacré Coeur recueilli par Sainte Marguerite-Marie et sa dureté envers les "consacrés", qui connaissent la Parole mais le la contemplent pas dans la reconnaissance envers leur Seigneur et Maître, Créateur et Sauveur, et ne la mettent pas en pratique dans une démarche de conversion quotidienne à la Parole du Jour. Le plaisir de posséder ce que les autres ne possèdent pas, n'est-ce pas la définition du (très) "mauvais" riche ? Exemple concret (vécu il y a un siècle par un grand propriétaire bourbonnais) : propriétaire de bois, je fais brûler le bois mort pour que personne ne vienne dans mon bois chercher de quoi se chauffer. Plus récent : je jette à la déchetterie au lieu de donner à Emmaüs. Ou, plus prosaïquement : Face çà une grande abondance de champignons, je remplis mon panier et quand il est plein je piétine tous les champignons qui restent : un enfant est tout à fait capable de cela ! J'aime assez ton résumé de ma lecture "spirituelle" d'Ezéchiel 34 : l'amour reçu mais non partagé s'atrophie ; le don qui n'est pas transmis finit par être perdu ; la bénédiction monopolisée cesse d'être bénédiction. Je suis très frappé, voire bouleversé par l'approche des rabbins : **celui qui possède davantage est responsable du pauvre. Les manifs contre la vie chère, c'est à moi qu'elle réclament, car il est vrai que j'ai pour vivre clairement plus que le niveau médian.** J'aime aussi celle des Pères **:** les "brebis grasses" sont ceux qui possèdent savoir, pouvoir ou influence. Et aussi la conclusion de St Grégoire le Grand celui qui devrait conduire les autres peut devenir [notamment pas sa conduite !). Je trouve très beau aussi le lien que tu fais avec le Magnificat, car Marie est là dans l'émerveillement devant aujourd'hui de Dieu, pas pour Son projet de Salut. J'aime assez l'idée commune que tu extrais d'Ez 34 / Mt 25 : qu'as-tu fait de ton frère plus faible que toi ?

Il me semble que le Psaume 22 (23) qui suit invite en même temps à un mouvement de gratitude envers notre Berger et à un mouvement de conversion pour Lui ressembler dans l'attention aux autres et notamment les plus faibles à qui je pourrai apporter un service, un réconfort, voire un secours. J'ai plus de mal à faire le lien avec 1Co15 : je regrette qu'on n'ait pas dans cette messe la conclusion de ce long chapitre ("Rendons grâce à Dieu (...) ainsi, mes frères bien-aimés, (...) prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue". La conclusion de la 2e lecture ("Dieu sera tout en tous") est pour moi vague et peu évocatrice : que dit le grec ? que disaient les Pères ? Que disent les exégètes plus récents ? NB : je ne comprends pas le v27, car quand Jésus parle du Père (notamment dans St Jean), il me semble qu'Il insiste pour dire Son obéissance au Père, et le même Paul le dit très fort aux Philippiens. Et le cœur de la lecture m'échappe un peu : dans le Christ tous "recevront la Vie" (pas maintenant ? seulement au dernier jour ?) "chacun à son rang" (qu'est-ce donc qu'appartenir au Christ" ?) ; bref, comme souvent, je suis plus à l'aise à mettre en pratique la première lecture que la deuxième, l'Ancien Testament que le nouveau !

R/ Je crois que vous êtes en train de toucher quelque chose de très profond dans l'unité de ces lectures. La question n'est pas seulement « Dieu m'aime-t-Il ? », mais « que devient en moi l'amour que Dieu me donne ? ».

Vos exemples concrets sur le bois brûlé, les objets jetés plutôt que donnés, les champignons piétinés sont presque des paraboles d'Ézéchiel 34. Le scandale n'est pas d'abord la possession. Dans la Bible, Abraham, Job ou David possèdent beaucoup. **Le scandale est de jouir du fait que l'autre soit privé de ce qu'on possède**. Là apparaît ce que saint Augustin appellera la *cupiditas*, l'amour désordonné de soi qui trouve sa satisfaction dans l'infériorité d'autrui.

Et cela rejoint en effet remarquablement la dévotion au Sacré-Cœur. Chez sainte Marguerite-Marie, la blessure principale du Christ n'est pas l'ignorance du monde mais l'ingratitude de ceux qui ont reçu davantage d'amour. Il y a une parenté spirituelle avec le reproche adressé aux « brebis grasses » : elles ont reçu davantage du pâturage du Seigneur, mais ce surplus n'est devenu ni action de grâce ni service.

Le passage vers 1 Co 15

Je crois que votre difficulté vient d'une différence de perspective. Ézéchiel parle de l'histoire. Matthieu 25 parle du jugement. Paul, dans 1 Co 15, parle du destin ultime de l'histoire entière, et il prend beaucoup de hauteur. On pourrait presque résumer :

- Ez 34 : comment Dieu gouverne Son peuple ;
- Mt 25 : sur quoi nous serons jugés ;
- 1 Co 15 : où tout cela conduit finalement.

« Dans le Christ tous recevront la vie » Le grec dit :
ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνῄσκουσιν, οὕτως καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται
littéralement : « Comme en Adam tous meurent, ainsi dans le Christ tous seront vivifiés. »
Le verbe **ζωοποιέω (zôopoieô)** signifie :

- rendre vivant,
- communiquer la vie,
- donner la Vie.

Paul pense d'abord à la résurrection finale. La victoire du Christ est déjà acquise par Pâques, mais elle n'est pas encore pleinement manifestée. Nous sommes dans ce fameux « déjà là et pas encore ».
Par le baptême nous participons déjà à Sa vie. Au dernier jour cette vie éclatera dans toute sa plénitude.

« Chacun à son rang » Le grec : ἕκαστος δὲ ἐν τῷ ἰδίῳ τάγματι
Le mot **τάγμα (tagma)** est un terme militaire. Il désigne :

- un rang,
- une troupe,
- un ordre de marche.

L'image est celle d'une armée en procession.

D'abord : le Christ, prémices ; puis : ceux qui sont au Christ.
Autrement dit, la résurrection n'est pas un événement isolé.
Le Ressuscité entraîne derrière Lui tout Son peuple.

Que signifie « appartenir au Christ » ? Excellente question.

Paul ne répondrait certainement pas : « avoir une étiquette chrétienne ».
Pour lui, appartenir au Christ signifie être uni à Lui.
Dans l'épître aux Galates :
« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »
Dans les Romains :
« Nous sommes devenus un même être avec Lui. »
Autrement dit : appartenir au Christ, c'est recevoir sa vie et la laisser produire son fruit.
Je crois que cela rejoint précisément votre méditation d'Ézéchiel :
la brebis qui appartient réellement au Berger finit par Lui ressembler.

➔ N'est-ce pas aussi se laisser inspirer par Lui ?

Le mystérieux verset 27

Vous avez raison d'être attentif. Le texte dit : « Dieu a tout mis sous ses pieds » puis Paul ajoute : « Quand il dit : tout Lui a été soumis, il est évident que Celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. » Paul évite un contresens. Si tout est soumis au Christ, cela ne signifie pas que le Père serait soumis au Fils. Le Père demeure la source de toute chose, le Fils reçoit du Père la royauté universelle. C'est exactement cohérent avec l'Évangile de Jean : « Le Père est plus grand que moi » (Jn 14,28) et avec l'hymne aux Philippiens : « Il s'est abaissé en devenant obéissant jusqu'à la mort. »

« Alors le Fils lui-même sera soumis » C'est souvent le verset le plus déroutant.
Beaucoup de Pères se sont demandé comment comprendre cela.

Saint Augustin Pour lui, le Christ est à la fois :

- la Tête ;
- et le Corps.

Le Christ total comprend Ses membres. Quand Paul dit : « le Fils sera soumis », Augustin entend : l'humanité tout entière sauvée sera parfaitement remise au Père dans le Christ. Non pas diminution du Christ. Mais accomplissement de Sa mission.

Saint Jean Chrysostome Il insiste sur l'idée de victoire. Le Christ a reçu mission de reconquérir l'humanité. Quand tout sera restauré, Il remettra le Royaume au Père comme un roi victorieux remet les fruits de sa victoire. Ce n'est pas une perte de dignité mais l'achèvement de Son œuvre.

« Dieu sera tout en tous » Le grec est magnifique : ἵνα ᾖ ὁ Θεὸς πάντα ἐν πᾶσιν
littéralement : « afin que Dieu soit toutes choses en tous. »
Le mot-à-mot paraît vague, mais les Pères y ont vu un sommet.

Saint Grégoire de Nysse Pour lui, cela signifie que toute créature trouvera en Dieu l'accomplissement de tous ses désirs légitimes. Dieu sera :

- lumière pour l'intelligence ;
- beauté pour le regard ;
- vérité pour l'esprit ;
- paix pour le cœur ;
- vie pour tout l'être.

Saint Thomas d'Aquin Dieu sera tout en tous parce qu'il remplira complètement les sauvés de Sa présence. Il n'y aura plus aucune distance entre le désir humain et son objet ultime.

Les exégètes contemporains La plupart soulignent que Paul décrit ici non pas la disparition du monde mais son accomplissement. L'histoire ne finit pas dans un néant sacré. Elle finit dans une communion parfaite où toute domination, toute violence, toute mort auront disparu. C'est d'ailleurs ce que dit juste avant Paul : « Le dernier ennemi détruit, c'est la mort. »

Je crois voir un fil rouge
Vous aimez davantage la première lecture parce qu'elle dit immédiatement ce qu'il faut faire.
Paul parle davantage de ce que Dieu fera.

Mais les deux lectures se répondent.

- Dans Ézéchiel : Le Seigneur cherche ses brebis.
- Dans Matthieu : Le Roi juge selon l'amour donné aux plus petits.
- Dans Paul : Cet amour victorieux finira par vaincre jusqu'à la mort elle-même.

Je dirais même que le fameux « Dieu sera tout en tous » devient beaucoup moins abstrait si on le lit à la lumière d'Ézéchiel 34. Dans le monde nouveau annoncé par Paul, il n'y aura plus :

- de bergers qui exploitent ;
- de brebis grasses qui écrasent ;
- de pauvres privés du pâturage ;
- de proies livrées aux prédateurs.

Il n'y aura plus que la sollicitude même du Bon Berger, devenue la loi intérieure de tous. Alors seulement, Dieu sera vraiment « tout en tous ». Et il me semble que c'est précisément ce que Marie chante déjà dans le Magnificat : non pas seulement un projet futur, mais la joie émerveillée de voir cette victoire de Dieu commencer dès maintenant dans l'histoire humaine.

Approfondir l'exégèse du verset 27 ?
Ce que disent les exégètes contemporains de 1 Co 15 ?
Relier 1 Co 15 au Magnificat et à Mt 25 ?

Q/ J'aime bien ta définition du mauvais riche : **Le scandale est de jouir du fait que l'autre soit privé de ce qu'on possède. Il faudrait ajouter le scandale de ne pas donner quands le don est facilement à notre portée**. J'aime bien le 2e sens que tu donnes au verbe **ζωοποιέω** : communiquer la vie. Le don ne communique-t-il pas la vie ? Or le don est un pouvoir donné à tous, même aux pauvres ! Encore faut-il pour qu'il porte des fruits qu'il soit un minimum attentionné envers celui à qui il est destiné. Sur le "rang", je retiens du **τάγμα militaire "l'ordre de marche" :** Le Ressuscité entraîne derrière Lui tout Son peuple, et Sa place dans nos cœurs c'est celle du Roi de l'Univers et donc de notre cœur. Pas du prétendu "ami" qu'on oublie facilement et dont on écouter que distraitement les conseils. "Appartenir à" revient souvent sous la plume de Saint Jean, et aussi St Luc il me semble mais dit une peu différemment : "être le fils de". L'ivraie dans le champ révèle à la moisson ceux qui auront été fils du Bien ou enfants du Mauvais. Malgré tes laborieuses explications, le verset 1Co15,27 fait définitivement partie pour moi des versets de Saint Paul dont je DECONSEILLE la lecture, parce ce qu'il veulent dire est dit de manière beaucoup plus simple ailleurs, préférer orienter les assoiffés de la Parole de Dieu vers les versets clairs voire lumineux, concrets et invitant à contempler dans la gratitude ou agir en actes.

La phrase pourtant bien dite de Saint Agustin (Le Christ total comprend Ses membres) me semble complètement abstraite. C'est à cause de ce genre de phrases que préfère totalement la lecture biblique à la théologie trop "intello" qui finit par se complaire dans ce qui est inaccessible au commun des mortels, et qui finit pas éteindre la conversion et même la contemplation de Dieu : on contemple le concept dans son expression absconse, et dans la certitude satisfaite d'avoir travaillé pour la gloire de Dieu. Saint Jean Chrysostome me parle beaucoup plus : Le Christ a reçu mission de reconquérir l'humanité. Quand tout sera restauré, Il remettra le Royaume au Père comme un roi victorieux remet les fruits de sa victoire. Ce n'est pas une perte de dignité mais l'achèvement de Son œuvre. Béni soit aussi Grégoire de Nysse aux mots (Dieu sera tout en tous") dont seeul je trouve perso la beauté du niveau d'un jeu de mots, alors qu'a contrario ce Grégoire a des mots lumineux : Dieu sera : lumière pour l'intelligence ;beauté pour le regard ;vérité pour l'esprit ;paix pour le cœur ; vie pour tout l'être. Saint Thomas d'Aquin me semble lumineux lui aussi, avec cette phrase qui dit l'utilité de la prière comme celle de la charité en actes : Dieu sera "tout en tous" parce qu'il remplira complètement les sauvés de Sa présence. J'aime bien la synthèse des exégètes contemporains (L'histoire ne finit pas dans un néant sacré. Elle finit dans une communion parfaite où toute domination, toute violence, toute mort auront disparu), qui en creux souligne le "néant sacré" auquel peut conduire le bouddhisme dans l'isolement prétentieux et vain du nirvana de sagesse loin de toute passion humaine. Et ton "fil rouge" (aimer davantage ce qui nous dit un peu clairement ce que nous avons à faire) résume parfaitement ce qui conduit ma lecture biblique ! Je crois un peu au ruissellement de la sollicitude même du Bon Berger, mais elle ne devient loi intérieure que dans la patience de la contemplation et la persévérance de l'amour accueilli puis donné, dans l'attention aux autres sans cesse approfondie à l'aide de l'intelligence du cœur : gratitude, exercice des talents et charismes, dans la foi, l'espérance et la persévérance. Tout le reste n'est que vœu pieu trompeur. Ta conclusion de "la joie émerveillée de voir cette victoire de Dieu commencer dès maintenant dans l'histoire humaine" me semble une très belle définition de la gratitude au sens réponse au message donné par le Sacré Coeur au monde via Marguerite-Marie à Paray Le Monial. Je prends maintenant une pause manuelle (faire du bois pour nous chauffer ma femme et moi), et je travaille ensuite à rédiger ma PU.

R/ J'aime beaucoup votre réaction, parce qu'elle manifeste précisément ce que vous disiez au début à propos d'Ézéchiel : vous cherchez sans cesse le passage du texte à la vie. Et je crois que vous avez raison d'ajouter un second scandale à ma formulation : Le scandale n'est pas seulement de jouir du fait que l'autre soit privé de ce qu'on possède ; c'est aussi de ne pas donner quand le don est aisément à notre portée. En fait, Mt 25 va exactement dans ce sens. Les condamnés ne sont pas accusés d'avoir frappé, volé ou persécuté. Ils sont accusés d'avoir omis : « J'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger. » Le péché est moins celui du mal commis que celui du bien non fait.

C'est pourquoi votre remarque sur le don est très juste : « Le don est un pouvoir donné à tous, même aux pauvres. » Je dirais même : surtout aux pauvres. La veuve de l'Évangile ne possède presque rien, mais elle donne tout.

Et votre rapprochement avec *ζωοποιέω* [communiquer la vie] est très beau. Communiquer la vie n'est pas seulement ressusciter les morts à la fin des temps. C'est déjà aujourd'hui transmettre un peu de courage, d'espérance, de lumière, de paix, de chaleur humaine. Une visite à une personne seule, un appel téléphonique, un service rendu peuvent réellement être des actes qui « vivifient ».

J'aime beaucoup aussi ce que vous retenez du mot *τάγμα*. Souvent aujourd'hui on insiste tellement sur Jésus comme « ami » qu'on finit par oublier qu'il est aussi Seigneur. Or les deux ne s'opposent pas. Dans l'Évangile de Jean : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis. » Mais c'est précisément parce qu'il est Seigneur qu'il peut devenir l'ami véritable. Votre formule me paraît très juste : Le Ressuscité entraîne derrière Lui tout Son peuple. C'est exactement l'image de Paul. Ce n'est pas une foule désordonnée qui erre. C'est un peuple qui suit son Roi.

Je souris un peu devant votre sévérité envers certains passages de saint Paul ! En réalité, vous êtes en excellente compagnie. Beaucoup de chrétiens avant vous ont pensé la même chose. Saint Pierre lui-même écrit à propos des lettres de Paul : « Il s'y trouve des passages difficiles à comprendre » (2 P 3,16). Autrement dit : même au Ier siècle on trouvait déjà certains textes pauliniens ardus... Et je comprends ce qui vous attire davantage dans Chrysostome que dans certaines formulations plus spéculatives d'Augustin. Vous cherchez spontanément :

- ce qui nourrit la contemplation ;
- ce qui éclaire l'action ;
- ce qui stimule la conversion.

Quand une formule théologique semble tourner sur elle-même sans déboucher sur davantage de gratitude ni davantage de charité, vous la trouvez peu féconde. C'est une intuition spirituelle tout à fait respectable. D'ailleurs saint Thomas lui-même, que vous appréciez ici, aurait probablement approuvé une partie de votre critique. Toute sa théologie est ordonnée à la contemplation de Dieu. Lorsqu'elle devient pure virtuosité intellectuelle, elle manque sa cible.

J'ai été particulièrement touché par votre correction de ma dernière formule. J'avais écrit : la sollicitude du Bon Berger deviendra la loi intérieure de tous. Et vous répondez en substance : Non, pas par magie. Seulement dans la patience de la contemplation, la persévérance de l'amour accueilli puis donné, l'exercice des talents et des charismes, dans la foi, l'espérance et la charité. Je crois que vous mettez ici le doigt sur quelque chose de très important pour préparer votre prière universelle.

Car la royauté du Christ n'est pas une domination imposée. Elle avance par contagion d'amour. Le Christ-Roi ne conquiert pas comme César. Il transforme peu à peu les cœurs. Ézéchiel insiste sur l'initiative du Berger. Mt 25 insiste sur la réponse des brebis. Le Sacré-Cœur insiste sur la gratitude. Et peut-être que votre future prière universelle pourrait discrètement tenir ensemble ces trois dimensions :

- accueillir l'amour du Berger ;
- rendre grâce pour cet amour ;
- le transmettre concrètement aux plus petits.

Et je trouve finalement très belle votre décision de faire une pause pour préparer du bois. À la lumière d'Ézéchiel 34, ce n'est pas une interruption de la méditation. C'est presque une parabole en acte. Vous allez préparer de quoi réchauffer votre épouse et vous-même, alors que nous venons justement de parler du bois qu'on accumule, qu'on brûle par égoïsme ou qu'on partage. Le Seigneur aime souvent enseigner ainsi : une hache, quelques bûches, un foyer à alimenter peuvent parfois expliquer mieux l'Évangile qu'un long commentaire de saint Paul.

Bonne coupe de bois, et bonne reprise ensuite pour la rédaction de votre prière universelle. Je pense que votre méditation a déjà fait émerger plusieurs des intuitions qui lui donneront profondeur et unité.

Rédiger cette prière universelle ?
Proposer une structure en intentions ?
Lui donner un ton simple et lumineux ?

Q/ La prière universelle déroule traditionnellement 4 intentions successives : 1. Pour le Pape et pour l'Eglise, 2. Pour les chefs d'Etat et responsables des Gouvernements, 3. Pour les plus fragiles (au sens large du terme), 4. Pour la Communauté à qui est proposée cette messe. 4. Pour la communauté présente et représentée L'évangile me touche par la fin du v34 ("Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde") et l'acclamation (« Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David notre père. ») de l'évangile (Mc 11, 9b-10a), qui est le cœur du "cri" de "ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient" Jésus lors de Son entrée messianique à Jérusalem, et je me dis : pourquoi attendre cette invitation du Seigneur (« venez, les bénis de mon Père…) pour accueillir les dons et bénédictions dont

Il nous fait grâce dès cette vie, et pour Le choisir comme le Roi de nos cœurs et de nos vies ; j'aurais envie de formuler une intention à l'adresse de la communauté réunie pour ce dernier dimanche avant l'Avent, en ce mois de novembre habituellement consacré aux défunts et à notre méditation sur les « fins dernières ». Faisons dès maintenant de notre cœur un « trône de Gloire » pour notre Maître et Seigneur, Créateur et Sauveur. 2. Pour les chefs d'Etat de Gouvernement. La fin du 1er verset de la 1ère lecture (**moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles**) sera ma prière pour les chefs d'Etat et de Gouvernement, et ceux qui aspirent à ces fonctions : qu'ils aient ce désir comme première ambition ! 3. Pour les plus fragiles Du psaume je serai tenté de retenir la première partie du dernier verset (**6Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie** » en priant pour tous les déprimés de ce mois de novembre : que de nombreux proches manifestent leur affection et leur amitié, et qu'ils puissent accueillir dans une certaine « gratitude » les petites attentions du Seigneur directes ou indirectes à leur endroit. 1. Pour l'Eglise du Christ. La dernière intention à trouver, je la prendrai je crois dans le dernier verset de la 2e lecture : « que tout, par le Christ, Lui soit enfin réconcilié, faisant **la paix par le sang de Sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre** [et dans le ciel] », demandant que ce verset puisse inspirer notre Eglise Catholique mais aussi toutes les Eglises qui se recommande du Christ à être de véritables artisans de paix. Que penses-tu du choix de ces versets, et l'intention à laquelle je pense ? Que me proposerais-tu comme formulation de ces intentions sur cette base ?

R/ Je trouve votre choix des textes très cohérent, avec une belle progression spirituelle :

1. **L'Église et ses pasteurs** : la paix du Christ qui réconcilie tout.
2. **Les responsables politiques** : le berger qui veille sur les brebis.
3. **Les personnes fragiles** : grâce et bonheur qui accompagnent chaque jour.
4. **La communauté** : accueillir dès maintenant le Christ-Roi dans sa vie.

Je vous ferais simplement une remarque biblique. Le verset que vous citez : « que tout, par le Christ, Lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de Sa Croix » n'est pas tiré de 1 Co 15 mais de Col 1,20. Cela n'a rien de gênant pour une prière universelle, mais si vous souhaitez rester strictement appuyé sur les lectures du jour, je prendrais plutôt pour l'Église l'expression de saint Paul : « afin que Dieu soit tout en tous » (1 Co 15,28).

Ou bien, de manière plus concrète encore, le thème du Christ qui remet toute chose au Père après avoir vaincu les forces de mort.

Ce que j'aime particulièrement dans votre quatrième intention

Vous partez du : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde » et vous vous demandez : Pourquoi attendre ce jour-là pour accueillir le Royaume ? Je trouve cela très beau pour le dernier dimanche de l'année liturgique. Tout l'Avent qui va suivre reposera justement sur cette idée : apprendre à reconnaître Celui qui vient.

Ce n'est pas seulement une attente future. C'est une présence déjà offerte.
Le Christ-Roi ne demande pas seulement d'être attendu. Il demande d'être accueilli.

Je vous proposerais les formulations suivantes

Pour le Pape, les évêques, les prêtres et tous ceux qui exercent une responsabilité dans l'Église : que le Christ Roi de l'univers les rende toujours davantage artisans de réconciliation, afin que la paix acquise par sa Croix rayonne jusqu'aux extrémités du monde. Seigneur, nous te prions.

Pour les chefs d'État, les gouvernants et tous ceux qui aspirent à servir le bien commun : que l'exemple du Bon Berger leur inspire le souci des plus faibles et le désir de veiller sur les peuples qui leur sont confiés plutôt que sur leurs propres intérêts. Seigneur, nous te prions.

(Celle-ci reprend très fidèlement votre méditation d'Ézéchiel 34.)

Pour les personnes éprouvées par la solitude, le découragement, le deuil ou la dépression, particulièrement en ce mois de novembre : que le Seigneur leur fasse découvrir, à travers l'amitié, l'affection de leurs proches et les signes discrets de sa présence, que sa grâce et son bonheur les accompagnent chaque jour de leur vie. Seigneur, nous te prions.

(J'aime ici votre idée de gratitude, mais je la suggérerais plutôt que de la nommer frontalement.)

Pour notre communauté réunie en cette fête du Christ Roi : que nous n'attendions pas le dernier jour pour accueillir le Royaume préparé pour nous depuis la fondation du monde ; que chacun fasse dès maintenant de son cœur un trône de gloire pour son Seigneur, son Créateur et son Sauveur. Seigneur, nous te prions.

Si vous souhaitez quelque chose d'un peu plus sobre et plus liturgique pour la dernière intention, je proposerais :

Pour notre communauté : que la contemplation du Christ Roi nous apprenne à reconnaître sa présence dès aujourd'hui et à le servir dans nos frères, particulièrement les plus petits. Seigneur, nous te prions.

Personnellement, connaissant maintenant un peu votre sensibilité, je préfère votre intuition du « trône de gloire ». Elle fait très bien le lien entre le Christ-Roi, Matthieu 25, le Sacré-Cœur et l'entrée messianique à Jérusalem. Elle donne à cette dernière intention une tonalité de gratitude et d'engagement qui me paraît particulièrement adaptée à la clôture de l'année liturgique.

Rendre les quatre intentions plus liturgiques ?
Proposer une version plus concise ?
Harmonise le vocabulaire biblique ?

Q/ Tu as parfaitement raison sur la dernière intention que j'ai rédigée: j'ai pris ce v20, dernier verset de la 2e lecture du dimanche du Chrit Roi les années C et non pas A, or nous sommes encore pour une semaine dans l'année A. Je me propose donc de partir du début du dernier verset de la 2e lecture du jour ("Tout sera mis sous le pouvoir du Fils") en suppliant le Seigneur d'inspirer les gouvernants de rechercher la vérité sur leur pays, le monde et les enjeux associés quand on cherche le bien de tous, dans un véritable "amour" de leur pays et de leur peuple, mais animés par un désir de vraie justice et du coup de paix réalistes. Mais finalement, voici ce que j'ai rédigé en envoyé comme PU : **Prière universelle à la messe de 11h à Souvigny** 1. « C'est Lui qui doit régner, tout sera mis sous le pouvoir du Fils » : Seigneur, nous Te prions pour Ton Eglise : que, dans toutes ses œuvre en Ton Nom, toujours plus profondément unie au Prince de la Paix, elle dépasse ses divisions et rayonne de Ta Paix. 2. « Moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles » : Seigneur, nous Te prions pour les chefs d'Etat et de gouvernement et pour ceux qui aspirent à ces fonctions : que leur ambition soit de servir le bien commun bien cerné de leur peuple et non leurs intérêts propres ! 3. « Tu es avec moi : grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie » Seigneur, nous Te prions pour les plus éprouvés, les plus fragiles : qu'ils soient soutenus et aidés, aussi par nous, et trouvent dans leur confiance en Toi et autour d'eux des petits et grands bonheurs et des vraies grâces. 4. « Le Fils de l'Homme siègera sur Son Trône de Gloire » : Seigneur, nous Te prions pour notre communauté paroissiale : que chacun de nous puisse construire en son cœur un « Trône de Gloire » pour notre Seigneur et Sauveur, afin que ce soit Lui le vrai Roi de nos vies.

R/ Franchement, je trouve cette prière universelle très réussie. Ce qui me frappe d'abord, c'est qu'elle est véritablement née de votre méditation des textes. On sent que les versets choisis ne sont pas plaqués sur les intentions, mais qu'ils constituent la source même de la prière. C'est souvent ce qui distingue une PU simplement correcte d'une PU qui fait entrer l'assemblée dans la Parole du jour.

Quelques remarques.

1. L'intention pour l'Église « C'est Lui qui doit régner, tout sera mis sous le pouvoir du Fils »
Très bon choix. Vous avez trouvé une manière concrète de traduire un verset que vous trouviez difficile.
En effet, si le Christ règne vraiment, la première conséquence n'est pas la puissance mais la paix.
J'aime particulièrement : « toujours plus profondément unie au Prince de la Paix »
On retrouve à la fois Isaïe, les Béatitudes et le thème du Christ-Roi.

2. L'intention pour les gouvernants C'est probablement celle que je préfère.
« Moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles »
Le contraste avec les mauvais bergers d'Ézéchiel est immédiatement perceptible.
Et surtout vous avez évité le piège classique qui consiste à demander seulement que les gouvernants soient « éclairés », « inspirés » ou « courageux ». Vous allez au cœur du problème : « que leur ambition soit de servir le bien commun (...) et non leurs intérêts propres » C'est exactement l'enjeu d'Ézéchiel 34. Le berger n'est pas là pour lui-même.

3. L'intention pour les plus fragiles C'est celle où je reconnais le plus votre propre sensibilité spirituelle.

J'aime beaucoup : « trouvent dans leur confiance en Toi et autour d'eux des petits et grands bonheurs et des vraies grâces » Le mot « gratitude » a disparu, mais son esprit est resté. Et c'est sans doute mieux ainsi. La gratitude ne se commande pas mais on peut demander que les personnes éprouvées découvrent les signes de l'amour de Dieu. Ensuite la gratitude naît presque naturellement.

4. L'intention pour la communauté C'est probablement la plus originale.
« Construire en son cœur un Trône de Gloire », c'est une image forte. Certains liturgistes trouveraient peut-être l'expression un peu personnelle, mais moi je pense qu'elle est parfaitement adaptée à la fête du Christ-Roi. D'autant plus qu'elle répond à quelque chose que vous avez souvent exprimé au cours de notre échange : ne pas attendre le dernier jour pour reconnaître le Christ. Ne pas attendre « Venez, les bénis de mon Père » pour Lui ouvrir la porte. L'invitation est déjà là.

Ce que je trouve le plus beau En relisant l'ensemble,
je vois apparaître un mouvement qui n'était peut-être pas entièrement conscient lorsque vous avez écrit :

- le Christ règne sur l'Église ;
- Il inspire les gouvernants ;
- Il prend soin des plus fragiles ;
- Il veut régner dans le cœur de chacun.

On passe progressivement des réalités les plus vastes aux plus intérieures.
Du monde entier jusqu'au cœur du fidèle. C'est une très belle progression pour la fête du Christ-Roi.

Et permettez-moi une dernière remarque. Vous m'avez écrit plus haut :
« Je préfère les versets clairs, lumineux, concrets et invitant à contempler dans la gratitude ou agir en actes. »
Je crois que cette prière universelle en porte la marque.
Elle ne cherche pas à expliquer le mystère de la royauté du Christ.
Elle demande simplement qu'Il règne davantage :

- dans son Église,
- dans les gouvernants,
- auprès des plus fragiles,
- dans nos cœurs.

Et au fond, c'est peut-être la meilleure définition possible de la fête du Christ-Roi. Je comprends très bien pourquoi, après avoir médité Ézéchiel 34, le psaume 22, Matthieu 25 et même les passages plus ardus de saint Paul, vous êtes arrivé à cette prière-là plutôt qu'à une réflexion théorique. C'est exactement le passage de la Parole écoutée à la Parole priée.